

12209

LA QUESTION

DE LA

PROSPÉRITÉ FINLANDAISE

ET

SES CAUSES EXTÉRIEURES

PAR

~~M.~~ A. BASCHMAKOFF

Extrait de la Revue Politique et Parlementaire (Septembre 1896).

PARIS

BUREAUX DE LA *REVUE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE*

110, RUE DE L'UNIVERSITÉ



Библиотека НХФ СССР

26456
Sommaire du n° 19

- I. LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE PROGRAMME, par M. Marcel Fournier.
- II. LE GOUVERNEMENT DE M. THIERS. — SES NEGOCIATIONS POUR LA PAIX, par M. Henri Doniol, *de l'Institut*.
- III. LES RETRAITES POUR LA VIEILLESSE EN DANEMARK, par M. P.-G.-C. Jansen, *Sénateur*.
- IV. LE VOTE OBLIGATOIRE. — PRINCIPES ET SANCTIONS, par M. Félix Moreau.
- V. LE PERIL DE L'ALCOOLISME ET LES REMEDES, par M. G. Bourcart.
- VI. LA LEGISLATION DES CHEMINS DE FER AUX ETATS-UNIS, par M. Louis-Paul Dubois.
- VII. VARIETES, NOTES ET DOCUMENTS :
 1. LES VIEUX-TCHÈQUES ET LES JEUNES-TCHÈQUES, par M. Jean Bourlier.
 2. NOTES SUR LE RÉGIME PARLEMENTAIRE EN ANGLETERRE ET EN FRANCE, par M. Armand Ephraïm.
 3. L'ÉTAT ACTUEL ET L'AVENIR DE LA CHINE, par M. le comte de Wagnonville.
 4. HOMMES D'ÉTAT CONTEMPORAINS : PAUL CRUGER, PRÉSIDENT DU TRANSVAAL, par M. E. de Morpurgo.
 5. LA CONSTITUTION ET LES INSTITUTIONS, D'APRÈS UN LIVRE RÉCENT, par M. G. Stehli.
- VIII. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE A L'ÉTRANGER :
 1. ALLEMAGNE, par M. le Dr C. Montanus.
 2. AUTRICHE, par M. D.-G. Cohn.
 3. DANEMARK, par M. W. Carstensen, *Sénateur*.
 4. TRANSVAAL, par M. E. de Morpurgo.
- IX. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE EN FRANCE :
 1. CHRONIQUE POLITIQUE, par M. Félix Roussel.
 2. LOIS, DÉCRETS, ÉTAT DES TRAVAUX LÉGISLATIFS, par ***.
- X. CHRONOLOGIE POLITIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Sommaire du n° 20.

- I. LA RÉFORME DES PATENTES ET L'IMPOT SUR LE REVENU, par M. J. Charles Roux, *Député*.
- II. LA POLICE A PARIS ET LA RÉORGANISATION DE LA POLICE PARISIENNE, par M. Georges Graux, *Député*.
- III. LA RÉFORME DES BOISSONS DEVANT LE SÉNAT, par M. Fleury-Ravarin, *Député*.
- IV. LE PERIL DE L'ALCOOLISME ET LES REMEDES (suite et fin), par M. G. Bourcart.
- V. SUR QUELQUES DROITS D'ENREGISTREMENT, par M. Dufoussat, *Sénateur*.
- VI. LES IMPOTS INTÉRIEURS ET LES IMPOTS EXTÉRIEURS DE L'ÉTAT, par MM. Th. Funck-Brentano et Charles Dupuis.
- VII. L'ASSURANCE CONTRE LE CHOMAGE ET LES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS, par M. Raoul Jay.
- VIII. VARIETES, NOTES ET DOCUMENTS :
 1. L'ÉGYPTÉ EN 1895, par ***.
 2. NOTES SUR LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE ARGENTINE, par M. Carlos Olivera.
 3. UN NOUVEAU TRAITÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE, par M. E. Fournier de Flaix.
- IX. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE A L'ÉTRANGER :
 1. BELGIQUE, par M. Lorand, *Député*.
 2. ITALIE, par M. Luzzatti, *ancien Ministre*.
 3. PAYS-BAS, par M. Macalaster Loup.
- X. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE EN FRANCE :
 1. LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU MOIS, par M. Francis de Pressensé.
 2. CHRONIQUE POLITIQUE INTÉRIEURE, par M. Félix Roussel.
 3. LA VIE PARLEMENTAIRE, par ***.
- XI. CHRONOLOGIE POLITIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, par ***.

Sommaire du n° 25 (10 Juillet)

- I. L'ESPRIT DU BUDGET : LES IMPOTS ET LES REVENUS, par M. Maurice Block, *de l'Institut*.
- II. LES CAISSES DES ÉCOLES ET LEUR SITUATION LÉGALE, par M. Beurdeley, *Maire du VIII^e arrondissement*.
- III. LES ÉLECTIONS D'ESPAGNE, par M. Lefèvre-Pontalis, *de l'Institut*.
- IV. LE TARIF LÉgal DES NOTAIRES, par M. A. Douarche.
- V. LES PROGRES DE L'ASSURANCE SUR LA VIE, par M. E. Rochetin.
- VI. LA NOMINATION DES INSTITUTEURS, par M. A. Albert-Petit.
- VII. LE MORCELLEMENT DES VALEURS MOBILIÈRES, par M. A. Neymarck.
- VIII. VARIETES, NOTES, VOYAGES ET DOCUMENTS :
 - 1^o IL Y A 30 ANS : L'OCCUPATION DE FRANCFORT PAR LES PRUSSIENS EN 1866, par M. A. Raffalovich, *de l'Institut*.
 - 2^o P.-J. PROUDHON, par M. Ch. de Larivière.
 - 3^o SOUVERAINETÉ DU PEUPLE ET GOUVERNEMENT, par M. Th. Ferneuil.
- IX. REVUE DES PRINCIPALES QUESTIONS POLITIQUES ET SOCIALES : REVUE DES QUESTIONS AGRICOLES, par M. D. Zolla.
- X. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE A L'ÉTRANGER :
 - 1^o DANEMARK, par M. Carstensen, *Membre du Landsting*.
 - 2^o ITALIE, par M. L. Luzzatti, *Membre du Parlement italien*.
- XI. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE EN FRANCE :
 - 1^o LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU MOIS, par M. Fr. de Pressensé.
 - 2^o CHRONIQUE POLITIQUE INTÉRIEURE, par M. Félix Roussel.
 - 3^o LA VIE PARLEMENTAIRE, par ***.
- XII. CHRONOLOGIE POLITIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, par XXX.
- XIII. BIBLIOGRAPHIE.

LA QUESTION DE LA PROSPÉRITÉ FINLANDAISE ET SES CAUSES EXTÉRIEURES

Il est de ces questions qui passent inaperçues pour une série de générations et dont la valeur politique et sociale se révèle tout à coup quand l'heure a sonné. Une société se prend soudain d'un entraînement utile à sonder l'inconnu ; elle se reproche, parfois trop tard, les erreurs commises ; elle se réveille d'une sorte de léthargie et au réveil elle voit clair.

Naguère encore aucun Russe ne se doutait qu'il pût exister une « question baltique ». Ce fut l'œuvre de Jouri-Samarine et de ses célèbres « frontières de Russie », parues à Prague de 1868 à 1876 ; ce fut à lui que revint l'honneur de révéler la question et de poser les principes de sa solution. Ce qui était théorie sous sa plume devint programme politique sous Alexandre III.

Il y a cinq ans on ne parlait pas encore de la « question finlandaise ». Depuis lors ont paru : l'ouvrage de M. Ordine, qui a beaucoup contribué à jeter les premiers rayons sur la question et à éveiller l'intérêt du côté russe, la réfutation de M. Danielson du côté finlandais, puis le cortège assez nombreux des publicistes du jour à Helsingfors ainsi qu'à Saint-Pétersbourg. Aujourd'hui, quelle que soit la nuance d'opinion à laquelle on se rattache, il n'est désormais plus permis de nier l'existence de la question, encore moins de l'ignorer.

Les quelques échos qui ont pénétré dans la presse européenne ont suffi pour répandre l'impression d'ensemble qui ressort du débat. Les points de vue divergent à Helsingfors et à Saint-Pétersbourg sur la question de savoir ce que c'est que la Finlande : est-ce une *province autonome* ou un *Etat* ? Les rapports de Russes à Finlandais sont-ils de nature *intérieure* ou *internationale* ? La prospérité indiscutable dont jouit le pays est-elle due

au mérite que les Finlandais ont eu à se gouverner indépendants, ou bien cette prospérité est-elle un *don* de la main des tsars et une plante de serre chaude, pieusement cultivée par la main même de la nation russe ? Tels sont les points de divergence, sur lesquels il ne paraît pas qu'il soit possible, dans un avenir immédiat, de prévoir une solution uniforme qui satisfasse également l'opinion russe et celle des Finlandais. N'étant pas à même de suivre les journaux suédois et finnois, je ne sais si le point de vue russe a ses représentants dans la presse finlandaise. J'en doute. Mais ce qui ne m'est, malheureusement, que trop clair, c'est qu'il n'y a pas telle opinion, si défavorable soit-elle à notre rôle politique et social, qui n'ait ses représentants plus ou moins accrédités dans les publicistes russes. « Largeur de vue », dira-t-on. « Pli de caractère », répondrai-je. Nous avons cela en propre de douter de nous-même et de tenir toujours pour défiable ce qui nous vient de l'étranger — fût-ce même les courants d'idées ou d'opinion, qui tendent à saper notre existence même sur la terre.

Rien de plus répandu parmi nous qu'un pli d'idées qui consiste à répéter mot à mot ce que disent les publicistes de Helsingfors, quand ils font le procès de tendance à notre rôle politique. Aux portes de notre capitale on prétend nous imposer des rapports « internationaux » à l'égard de ce qui, indiscutablement, fait partie interne du pays, et nombre de gens haussent les épaules et nous disent : « A quoi bon s'en faire du souci ? Cela nous est bien égal ! » Tout récemment encore un publiciste assez connu, M. Sémentkoffsky, vouait un soin particulier à exposer « la supériorité de la culture finlandaise sur la culture russe », et, puisant à pleines mains dans certains recueils « patriotiques » finlandais, il se plaisait à reconnaître que ces succès avaient été obtenus par l'énergie et les qualités finlandaises vis-à-vis de conditions de climat et de sol encore plus marâtres que celles qui ont entravé le développement de la civilisation russe. Le passé de ce peuple n'a pas été gai : les Suédois l'auraient, paraît-il, régi d'une main dure ; les Russes, pour posséder le pays, l'auraient souvent « arrosé de sang, passant à la flamme les habitations ». Bref, les conditions géographiques et historiques auraient été défavorables, et « néanmoins la culture finnoise aurait prospéré ». Telle est la thèse partie de Helsingfors et scru-

puleusement reproduite par certains écrivains de Saint-Pétersbourg.

Un auteur, dont la plume s'est déjà exercée à l'étude de la question finlandaise, M. Aboff, vient de publier dans le « Novoïe-Vrémia » un travail historique tendant à rectifier l'explication exclusivement « héroïque » de la prospérité finlandaise. A côté des qualités sérieuses de la race, qualités respectables, que nous sommes loin de nier, un *rôle de premier ordre* aurait été joué depuis plus de quatre-vingts ans par le pouvoir impérial. Les détails qui suivent serviront à mettre cette idée en lumière.

Pendant l'hiver de 1808 à 1809, une armée russe traversa la mer sur la glace et apparut subitement en Suède, en conséquence de quoi le roi Gustave IV fut déposé par son peuple, et la Suède dut signer le traité de Frederikshamm (17 sept. 1809) par lequel la Russie acquit le grand-duché de Finlande avec les îles d'Aaland. Or, il faut remarquer que la partie sud-est de la Finlande (jusqu'au lac Saïma et à la rivière Kümme) appartenait déjà à la Russie depuis le xviii^e siècle. Alexandre I^{er}, atteint d'une langueur mystique qui était d'ailleurs en accord avec le sentimentalisme de la fin du siècle dernier, se comporta en philanthrope plus qu'en conquérant. Après une série de dons en blé et en argent et des manifestes d'allègement pour la population locale (mesures admirables pour guérir les plaies de la guerre), l'empereur Alexandre octroya une Constitution au pays et lui fit un *cadeau royal* que la nation russe payait cher par la suite. Par le manifeste impérial du 11 (23) décembre 1811, « l'ancienne Finlande », c'est-à-dire le territoire conquis par Pierre I^{er} et Élisabeth, fut *donnée* au grand-duché nouvellement établi. Pour apprécier toute la portée de ce fait, il faut remarquer que ce territoire avait eu le temps de se *rusifier* en grande partie et que sa population russe était abandonnée et l'est encore à la discrétion d'un état de choses toujours plus hostile au peuple et aux intérêts de l'Empire. Depuis quatre-vingt-quatre ans, les revenus de ce territoire ont été touchés par le fisc finlandais au détriment des finances russes. De pareilles acquisitions coûtent ordinairement des hommes ou de l'argent. Ce don acheté par le sang russe, il y a bientôt deux siècles, a été livré sans raison suffisante à un pays qui tend maintenant de plus en plus à se comporter comme

un corps étranger. Grâce à cette donation, la frontière, qui se trouvait à quelques centaines de kilomètres, est maintenant presque à la banlieue de Saint-Pétersbourg et on sait que le voyageur qui la traverse est même soumis aux vexations douanières. Pour juger de l'importance du territoire donné, il faut considérer que c'est économiquement le rayon immédiat d'influence de la capitale de la Néva et que c'est grâce à la présence de Pétersbourg que cette partie est plus riche. En 1888, le tronçon de chemin de fer de Pétersbourg à Viborg, « nourri par la capitale », a donné 1 million 1/2 de marks, soit 1 million 875.000 francs, sur une distance de 135 kilomètres. Par comparaison, chaque kilomètre des autres lignes finlandaises rapporte 11 fois moins. Pour la circulation des voyageurs sur la ligne de Saint-Pétersbourg à Helsingfors, la gare de Saint-Pétersbourg a délivré 607.652 billets; tandis que celle de Helsingfors n'en délivrait dans le même temps que 93.195. La circulation des marchandises sur cette ligne constitue le tiers de toute la circulation finlandaise. Telle est l'importance de ce coin sud-est de la Finlande cédé si généreusement, j'allais presque dire : à l'étranger. A un certain point de vue, cette cession pouvait paraître un acte de haute sagesse politique. Quoi de plus naturel que de réunir sous une administration unique, des terres acquises successivement au détriment du même pays. Or, pour reconnaître dans cette donation un acte de sagesse, il faut bien admettre que l'Empereur ne pouvait avoir en vue qu'une chose, c'était de réunir toute la Finlande sous un mode uniforme d'administration comme partie interne de la Russie et non de l'exterioriser en un pays de plus en plus hostile, tendant graduellement à rendre lâche le lien avec une *patrie* commune que l'on ne veut pas même reconnaître à Helsingfors. Cette patrie porte cependant un beau nom qui est *Russie*.

Les finances de la Finlande sont devenues prospères grâce à l'abandon qu'on lui a fait du revenu des douanes. Le gouvernement russe a renoncé en faveur du fisc de Helsingfors à toutes les taxes douanières sur tout le rivage du grand-duché, de Pornéo à Sestroretsk; en outre, certains produits russes sont frappés de droits d'entrée par les autorités finlandaises. Le revenu brut des douanes finlandaises atteint en moyenne 17 millions de marks, et le journal finnois le « Suometar » pouvait dire

en 1883 : « La ligne douanière est si nécessaire pour *notre* existence, que *nous* n'y renoncerions pour rien au monde. »

Les sommes déboursées par le gouvernement russe pour couvrir les frais de cantonnement des troupes dans le grand-duché, constituent également pour la Finlande un revenu considérable. On les estime à 2 millions $\frac{1}{2}$ de roubles or, soit 10 millions de francs. On a comparé cette source de numéraire mis en circulation à une mine d'or, qui serait subitement mise en pleine exploitation, avec cette différence qu'elle donne 1 r. 14 cop. or par habitant, tandis que le revenu de toutes les mines d'or de Russie (ne dépassant pas 27 millions de roubles) constitue seulement 33 copecks or par tête d'habitant russe. Il est donc certain que la source en question verse sur chaque Finlandais trois fois et demie davantage d'or que ne le font les mines de l'Oural et de l'Altaï à l'égard des Russes.

Mais le plus instructif est de considérer la position extraordinairement allégée de ce pays à l'égard des charges militaires, dans un siècle aussi lourd, quant au poids toujours grandissant du militarisme.

De 1808 à 1812, la Finlande n'a pas entretenu un soldat ; en 1812 on forma 3 bataillons de chasseurs qui existèrent jusqu'en 1827. De 1827 à 1830, la Finlande eut 6 bataillons de tirailleurs ; de 1830 à 1846, elle n'entretint que 2.000 hommes ; après 1846, on ajouta un millier de grenadiers jusqu'en 1859. Ces troupes étaient d'ailleurs recrutées de volontaires. En 1854, on appela sous les drapeaux 6 bataillons de tirailleurs à l'occasion de la guerre ; en 1855, encore 3 bataillons. En 1868, ces régiments, déjà diminués au lendemain de la guerre, furent licenciés « pour raison d'économie ». De 1868 à 1881, la Finlande n'eut sur pied qu'un seul bataillon de milice. Les équipages de marins étaient également peu nombreux. A l'heure qu'il est, la Finlande entretient seulement 5.600 hommes d'élite et la réserve pendant les mois d'été. Or, si ce pays étaient seulement traité de la même manière que le reste de l'Empire, ce serait 20.000 hommes que l'on aurait à entretenir sous les drapeaux. Sur le nombre des jeunes gens qui sont portés chaque année sur les cadres de recrutement, il en entre au service 31 0/0 en Russie, 11 0/0 seulement en Finlande. Le nombre des soldats est au nombre des habitants : en Russie 1,6 0/0, en Finlande 0,5 0/0. Sur 1.000 hommes dans la fleur

de l'âge, la proportion des hommes au service militaire est de 39 en Russie, 9 en Finlande. En cas de guerre, la population russe est obligée de mettre sur les champs de bataille : en Russie 5 0/0 des mâles, en Finlande 1 1/3 0/0. D'après les calculs du professeur Rediger, la Finlande entretient, toute proportion gardée, 3 ou 4 fois moins de troupes que le reste de l'Empire (1).

Exprimons ces privilèges exorbitants en argent.

Dans ces derniers dix ans, l'Empire russe a été obligé de vouer les 28 0/0 de son budget à la défense nationale, tandis que la Finlande ne dépensait, à cet effet, que les 17 0/0 de son budget. En 1890, les dépenses de ce genre atteignaient les 27 0/0 en Russie et tombaient aux 15 0/0 en Finlande. De 1862 à 1870, la Finlande réduisit même ses dépenses militaires au 6,7 0/0 de son budget,

On ne saurait, sans aveuglement, interpréter ces faits dans le sens d'un éloge exclusif d'une nation qui aurait eu la sagesse idyllique de renoncer aux vanités du militarisme et en récolterait philosophiquement les fruits. Qu'on n'oublie pas que sous la pression des circonstances au milieu desquelles vit l'homme moderne, un des Etats les plus pacifiques et les plus sincèrement dévoués au progrès exclusif des lumières, a néanmoins été dans la nécessité d'élargir énormément son budget militaire : je veux parler de la Suisse et des sacrifices qu'elle a dû faire pour fortifier le Saint-Gothard. Si la Finlande a paru échapper à une loi qui est devenue la plaie des sociétés européennes, c'est que la défense du territoire de l'Empire — auquel elle a été annexée — a été essentiellement supportée par ces mêmes contribuables russes, à l'égard desquels les Finlandais paraissent peu disposés à vouer une reconnaissance qui ne serait que de stricte justice. Qu'on ne se fasse pas d'illusion. Une plante qui croît à l'abri des orages, quand les ouragans dévastent tout à l'entour, ne peut être qu'une plante de serre chaude, et celle-ci doit tout à la sollicitude du jardinier qui la protège contre les vents du dehors. Depuis quatre-vingts ans (sauf quelques troubles occasionnés sur les côtes par les flottes alliées en 1854), la Finlande a oublié ce que c'est que la guerre. « Le petit lion finlandais, a dit un auteur, a été nourri, protégé et élevé sur la large poitrine de l'aigle russe. »

(1) Cp. Aboff *loco citato*, Nov. Vrem., n° 6840.

Qu'on ne s'étonne donc pas outre mesure de « ces magnifiques budgets », de cet ordre et de cette prospérité, que si souvent on aime dans certains cercles politiques à nous reprocher, comme si c'était « malgré » la Russie qu'il existait et pour la honte de la comparaison avec nos misères intérieures. Ces mêmes hommes, si prompts à tourner en ridicule les haillons que l'on voit parfois dans nos campagnes, oublient trop souvent, et les bienfaits impériaux dont a été comblée l'Université de Helsingfors, et le manifeste du 13 (25) octobre 1867 qui a licencié à peu près tout l'effectif (10 bataillons), rien que pour aider, par l'économie de leur entretien, à la construction du chemin de fer de Helsingfors, et l'autorisation de frapper monnaie et de repousser le cours du papier russe, à l'immense détriment des finances russes (1). et quantité d'autres bienfaits. Est-ce que l'inégale réciprocité de rapports n'est pas telle que les écoles luthériennes sont entretenues par l'Etat de Finlande, tandis que les écoles orthodoxes incombent à la charge du fisc russe ? D'autre part, à Pétersbourg même, dès 1857, au Corps des Cadets de Marine (école de premier ordre pour la formation des officiers de la marine militaire), cinq vacances gratuites étaient établies pour les Finlandais ; au Corps des Pages (le Saint-Cyr russe, jusqu'en 1863 il y avait six vacances réservées pour eux « sans aucun frais de l'Etat de Finlande ». Et combien d'enfants finlandais sont largement élevés aux frais de l'Etat russe dans un grand nombre d'établissements en tout genre. Les Finlandais qui n'ont pas la chance de réussir chez eux, sont largement aidés, établis et font carrière en Russie de la manière la plus diverse. Non seulement aucune animosité ne les accueille, mais ils sont parfois même choyés avec cette recherche que l'on met si souvent chez nous à recevoir l'étranger. Au contraire, le sujet russe qui essaie de s'établir en Finlande, d'y acquérir un lopin de terre, de s'y ouvrir une activité, trouve une haine sourde et une société fermée. Les lois et les mœurs se donnent la main pour lui rendre la réussite impossible.

On a tant parlé du caractère oppressif du régime russe, que

(1) L'autorisation d'échapper à l'unité monétaire russe, donnée au moment où la Russie ruinée par Sébastopol avait à lutter contre des difficultés économiques, était certes une imprudence. Le rouble papier tombait de ce fait sur le marché finlandais à 60 cop. — Alexandre II aurait dit, à la vue des conséquences qu'il n'avait pas su prévoir : « On a escamoté mon consentement. »

tout publiciste de notre pays qui prend de nos jours la plume pour jeter sur les hommes et les choses la lumière crue de la vérité, risque de rencontrer plus d'incrédules que d'adeptes. Cependant, une chose facilite singulièrement cette tâche, et ce qui est possible aujourd'hui, ne l'était pas il y a dix ans. Une digue a crevé entre nous et la foi des hommes d'Occident dès le jour où le roman russe et l'alliance des mondes, roman et slave, — ces deux faits capitaux — ont constitué dans l'Europe moderne comme de nouveaux aimants. Sur ce sol déjà préparé, d'autres peuvent venir, apportant chacun sa part de révélation. Petit à petit, une image plus nette et plus conforme à la réalité devra naître, et l'on s'habituerà à compter, non seulement avec la puissance purement matérielle de la Russie, mais avec cet ensemble de vues et d'idéaux qui ont été élaborés par son passé et qui constituent son véritable enjeu dans le drame de la vie. Qu'on les critique, qu'on les pèse, qu'on les analyse comme tout ce qui vient des cœurs humains. Mais que l'on abandonne une fois pour toute ce parti pris, de préjuger de nos débats historiques d'après les clameurs de ceux que nous avons abattus dans la lutte pour l'existence.

ALEXANDRE BASCHMAKOFF.

Saint-Petersbourg.

Sommaire du n° 27

- I. LA DÉMOCRATIE, LES SYSTÈMES ÉLECTORAUX ET LA REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE, par **M. E. Laville**.
- II. LES CONDITIONS DU TRAVAIL ET LE COLLECTIVISME (*suite et fin*), par **M. A. Bouge**, *Député des Bouches-du-Rhône*.
- III. LE DROIT DE LA FEMME MARIÉE AUX PRODUITS DE SON TRAVAIL, par **M. H. Pascaud**.
- IV. LES MALADES ET LES VIEILLARDS DANS LES SOCIÉTÉS RURALES DE SECOURS MUTUELS, par **M. L. de Goy**.
- V. LES TITRES ÉTRANGERS DEVANT LE PARLEMENT, par **M. Juignac**.
- VI. LA QUESTION DE LA PROSPÉRITÉ FINLANDAISE ET SES CAUSES EXTÉRIEURES, par **M. A. Baschmakoff**.
- VII. VARIÉTÉS, NOTES, VOYAGES ET DOCUMENTS :
 - 1° LES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES DANS LES UNIVERSITÉS ALLEMANDES, par **M. T. Ruyssen**.
 - 2° NOTES SUR L'Australie, par **M. P. Maistre**.
 - 3° NOTE COMPLÉMENTAIRE A PROPOS DU TARIF LÉGAL DES NOTAIRES, par ***.
- VIII. REVUE DES PRINCIPALES QUESTIONS POLITIQUES ET SOCIALES :
REVUE DES QUESTIONS COLONIALES, par **M. H. Pensa** et **M. le Dr Rouire**.
- IX. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE A L'ÉTRANGER :
 - 1° ALLEMAGNE, par **M. le Dr C. Montanus**.
 - 2° ESPAGNE, par **M. Sanchez Guerra**, *Député*.
 - 3° PORTUGAL, par **M. Jayme Lima**, *Député*.
- X. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE EN FRANCE :
 - 1° LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU MOIS, par **M. Francis de Pressensé**.
 - 2° CHRONIQUE POLITIQUE INTÉRIEURE, par **M. Félix Roussel**.
 - 3° LA VIE PARLEMENTAIRE, par ***.
- XI. CHRONOLOGIE POLITIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, par **XXX**.
- XII. BIBLIOGRAPHIE.

Sommaire du n° 28 (10 Octobre).

- I. LETTRE DE **M. PAUL DESCHANEL**, *Député, Vice-Président de la Chambre*, à **M. A. BOUGE**, *Député*, SUR « LES CONDITIONS DU TRAVAIL ET LE COLLECTIVISME ».
- II. LA QUESTION DE LA POPULATION EN FRANCE, par **M. E. Cheysson**.
- III. NOS INSTITUTIONS JUDICIAIRES, par **M. G. M. D.**
- IV. LES ASSOCIATIONS ET L'ÉTAT DANS LA LUTTE CONTRE LE CRIME, par **M. H. Joly**.
- V. RÉORGANISATION DES SERVICES TECHNIQUES ET DES TROUPES SPÉCIALES DE L'ARMÉE, par **M. L. Boudenoot**, *Député*.
- VI. LA LÉGISLATION NOUVELLE SUR LA NATIONALITÉ, par **M. A. Vacherot**.
- VII. LE CONDITIONNEMENT DES VALEURS MOBILIÈRES, par **M. C. Labrousse**.
- VIII. VARIÉTÉS, NOTES, VOYAGES, STATISTIQUES ET DOCUMENTS :
 - 1° LES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES DANS LES UNIVERSITÉS ALLEMANDES (*suite*), par **M. Th. Ruyssen**.
 - 2° LA CIRCULATION ET LES BANQUES D'ÉMISSION EN ITALIE, par **M. F. S. Nitti**.
 - 3° LE CODE CIVIL ALLEMAND, par **M. Fr. Maccler**.
- IX. REVUE DES PRINCIPALES QUESTIONS POLITIQUES ET SOCIALES :
 - 1° REVUE DU MOUVEMENT SOCIALISTE, par **M. J. Bourdeau**.
 - 2° REVUE DES QUESTIONS AGRICOLES, par **M. D. Zolla**.
- X. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE A L'ÉTRANGER :
 - 1° HONGRIE, par **M. A.-E. Horn**.
 - 2° SUÈDE ET NORVÈGE, par **M. C. Béguin**.
- XI. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE EN FRANCE :
 - 1° LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU MOIS, par **M. Fr. de Pressensé**.
 - 2° CHRONIQUE POLITIQUE INTÉRIEURE, par **M. Félix Roussel**.
 - 3° LA VIE PARLEMENTAIRE, par ***.
- XII. CHRONOLOGIE POLITIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, par **XXX**.
- XIII. BIBLIOGRAPHIE.

Revue Politique et Parlementaire

Questions Politiques, Sociales et Législatives

Directeur : **Marcel FOURNIER**

Abonnement : Un an, 25 fr. — Étranger et Union Postale, 30 fr.

La Revue Politique et Parlementaire

paraît le 5 de chaque mois par fascicules de 200 à 240 pages in-8°

ARMAND COLIN & C^{ie}, éditeurs.

5, rue de Mézières, 5

Sommaire du n° 30 (10 Décembre)

- I. LA CRISE DE LA SOUVERAINETÉ NATIONALE ET DU SUFFRAGE UNIVERSEL, par **M. Th Ferneuil**.
- II. L'ORGANISATION DU HAUT COMMANDEMENT EN FRANCE EN 1896, par ***.
- III. LA RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE DE L'ALGÉRIE, par **M. Fleury-Ravarin**, Député.
- IV. NOTRE MARINE : ÉTAT DE LA FLOTTE ; LE RAPPORT DE M. DE KERJÉGU ; APERÇU DE QUELQUES RÉFORMES, par ***.
- V. LA SIMPLIFICATION DU MARIAGE (LOI DU 20 JUIN 1896), par **M. F. Grivaz**.
- VI. LETTRE SUR LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES DU 3 JANVIER, par **M. A. Salles**.
- VII. VARIÉTÉS, NOTES, VOYAGES, STATISTIQUES ET DOCUMENTS :
 - Une Enquête sur le Régime de l'Alcool à l'Étranger :*
 - 1° LE RÉGIME DE L'ALCOOL EN ANGLETERRE, par **M. Reg. Mac Kenna**, Député.
 - 2° LE RÉGIME DE L'ALCOOL EN DANEMARK, par **M. A.-G. Lund**.
 - 3° LE RÉGIME DE L'ALCOOL DANS LES PAYS-BAS, par **M. R. Macalester-Loup**.
- VIII. REVUE DES PRINCIPALES QUESTIONS POLITIQUES ET SOCIALES :
 - 1° REVUE DES QUESTIONS FINANCIÈRES ET MONÉTAIRES, par **M. A. Raffalovich**, de l'Institut.
 - 2° REVUE DES QUESTIONS OUVRIÈRES, par **M. Fonsalme**.
- IX. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE A L'ÉTRANGER :
 - 1° ANGLETERRE, par **M. Reg. Mac Kenna**, Député.
 - 2° SUISSE, par **M. Numa Droz**, ancien Président de la Confédération Suisse.
 - 3° FINLANDE, par **M. L. Méchelin**, Sénateur.
 - 4° SERBIE, par **M. G. M. M.**
 - 5° ÉGYPTÉ, par **M. El Hakkani**.
- X. LA VIE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE EN FRANCE :
 - 1° LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU MOIS, par **M. Fr. de Pressensé**.
 - 2° CHRONIQUE POLITIQUE INTÉRIEURE, par **M. F. Roussel**.
 - 3° LA VIE PARLEMENTAIRE, par ***.
- XI. CHRONOLOGIE POLITIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, par ***.
- XII. BIBLIOGRAPHIE, par XXX.